

Culbutes dans le calbute



Tout schuss !¹⁾

par Maxime Gillio (*Tiré du MSA n° 42 - automne 2007*)

Quatre ressortissants russes tués dans une station de ski, trois attentats perpétrés dans des circonstances similaires (à chaque fois dans un taxi), trois victimes supplémentaires (les chauffeurs des trois taxis, suivez un peu, quoi...). Ajoutez quelques personnages pittoresques à souhait, des complots de famille, un secret d'état, Bérurier en taximan dans les rues de Courchevel et vous obtenez *Culbutes dans le calbute*, un Patrice grand cru, qui mérite largement son chamois d'or.

Qu'on ne s'y trompe pas. La liste des macchabées est certes impressionnante, les coups de théâtre nombreux, les fausses pistes et chausse-trapes placées à intervalles réguliers, mais pour autant, Patrice agence tous les éléments avec une évidente maestria, et un art consommé du scénario. C'est vous dire, j'ai tout compris du premier coup ! Quand on lit les nouvelles aventures de San-Antonio, on est en effet frappés de constater une évolution évidente dans le choix des intrigues : plus solides, plus sérieuses, plus construites.

Pour autant, l'auteur ne renonce pas, loin s'en faut, à ces instantanés, dont personnellement je raffole : mises en abyme, dialogues entre l'auteur et ses personnages... Béro ne répond-il pas à San-Antonio, qui menace de l'effacer d'un coup de plume : « Fais pas ça Tonio ! Ne fais surtout pas ça ! Tu m'conduirais aux oubliettes... et tu pauserais la plupart des tes lecteurs ! » ? Cela prouve, si besoin était, qu'on peut avoir une intrigue en béton armé, tout en s'autorisant des sorties en dérapage plus ou moins contrôlé. Tout n'est que question d'harmonie.

Pour la galerie de tronches, mention toute spéciale au peintre russe spécialisé dans les portraits... d'anus ! (Un proctoplasticien, en quelque sorte...) Celui-là, il occupera une place de choix dans votre musée personnel, je vous en fiche mon billet. Surtout quand vous aurez lu ce qui lui arrive lorsqu'on lui propose Bérurier comme modèle... D'ailleurs, question personnage, Patrice innove en en réintroduisant un créé dans une aventure antérieure. On lui a posé la question de savoir s'il comptait en faire un personnage récurrent, il nous a répondu qu'il se tâtait, mais que pourquoi pas... Quand on sait que Marie-Marie adulte l'ennuie (il la préférerait gamine), on peut très bien imaginer que... Oh et puis classe, à la fin ! Z'avez qu'à le lire, ce livre, puisqu'on vous dit qu'il est très bon !

Tiens, en parlant des personnages, vous avez remarqué comme nous que la tendance, depuis quelques titres, était au resserrement autour de la Sainte Trinité San-A – Béro – Pinaud ? Confirmation dans *Culbutes*... puisqu'on y retrouve notre trio magique, comme on l'a toujours aimé : Béro, soiffard et queutard, Pinaud, ergotant, radotant, mais toujours aussi précieux dans l'art de dénicher des indices et se brûlant la moustache et la casquette en rallumant son mégot. Et puisqu'on en est dans les topos de la geste san-antonienne, le livre ne s'ouvre-t-il pas sur un classique du genre : un interrogatoire dans les locaux de la Rousse, Pinaud s'octroyant un bain de pieds tandis que Béro se prépare une omelette au lard sur un réchaud de camping...

Alors, nostalgique, le Patrice ? Qui sait... En tout cas, San-A nous délivre, dans ces pages, deux magnifiques déclarations d'amour à ses deux comparses de toujours. « Ne meurs surtout jamais, César. L'empire partirait à vau-l'eau ! » En fermant ce livre, on se dit que c'est impossible, car ils ont rarement été aussi en forme, nos héros.

1) « Che peux pas, ch'ai les lèvres gerchées ! », répondit la Portugaise